

Frans Krajcberg et la « nature-fleur »

Exposition du Fonds culturel de l'Ermitage.

11 janvier 2015

Liste des œuvres présentées

Texte de Claude Mollard

L'art de Krajcberg-sculpteur procède par *collage* (accumulation de coquilles de tortues, de cristaux de roche...), par *empreinte* (grattage au crayon de papiers recouvrant des rochers, ou saisie des reliefs du sable sculpté par la mer par dépôt de plâtre dans un cadre ...) ou par *hybridation* de pièces de bois brûlé ou sculpté par des insectes. Il cherche toujours à capter des fragments de nature en limitant son intervention au minimum. Son rôle de compositeur se concentre sur le choix des sites, des objets retenus, des troncs et des branches qu'il va assembler. Il compose à partir du réel. Il en fait un réel réinventé.



Chez Krajcberg-photographe son rôle de compositeur, d'intervenant sur la part d'artificiel qu'il impose au réel, est ramené au plus simple élément : le regard. La captation de la nature qu'il opère grâce à l'appareil photo n'implique pas de réinterprétation.



Il enregistre au lieu d'imposer une structure. Il se situe dans la position que Pierre Restany qualifie d'anti-autoritaire lorsqu'il invente le concept de Naturalisme intégral. Car ce dernier ne prétend pas imposer une forme à la forme de la nature. Il se présente à elle en qualité d'enregistreur, de capteur, d'admirateur.

Cette attitude favorise certes une intervention artistique modeste. Elle exige en même temps une extrême précision du regard.



Elle prend une place particulière dans ses photos de fleurs. Ne l'intéresse pas les fleurs comme fleurs, a fortiori comme jolis bouquets. Il se moque au contraire de ces artistes académiques qui ne savent peindre que des « bouquets de fleurs pour Madame... »



La Nature-fleur de Krajcberg est, au contraire, une construction de structures quasi-abstraites, de sculptures aux formes inédites où la pureté de la fleur qui vient d'éclorre voisine avec les formes que peut prendre sa propre disparition : le bouton tout neuf et le pétale déjà fané.



La fleur naît, vit et meurt, selon les rythmes raccourcis de la nature. Aussi faut-il s'insérer dans les lois de la nature tout en restant à quelque distance de l'objet fleur, grâce à la technique photographique.



Comme moi, il pratique la macro-photo. Car la fleur est un résumé minimal de nature totale, intégrale : l'aboutissement de la poussée de la sève de l'arbre ou de l'arbuste, la préparation de l'acte sexué qui va donner naissance au fruit, lequel va relancer le cycle de naissance, de vie et de mort.



Regarder une fleur dans sa maturité c'est se faire voyeur de son acte sexuel, ce que la société ne réprovoque pas ! Mais les « nus floraux » de Krajcberg peuvent aussi choquer, car ils ne donnent plus à voir des pétales ou des pistils mais tout un imaginaire suggéré par son point de vue formel et minimal. Il nous suffit ensuite de laisser faire la pensée associative...



Tel Héraclite, Krajcberg regarde les éléments passer dans la vie en un fleuve tranquille. A une nuance toutefois : il sait que la perfection de ce rythme est menacée par les abus des hommes. Et dès lors, il se sent dans l'obligation morale d'agir. Et faute de le faire sur le terrain politique, il décide d'agir en lançant des cris.



Ses photos de sculptures-fleurs lancent leurs cris déchirés dans un monde où le refleurissement tient toujours du miracle. La fragilité de la fleur, la précision de ses plis, la perfection de ses couleurs ne valent-ils pas toutes les « créations », « innovations », « inventions » des artistes ?



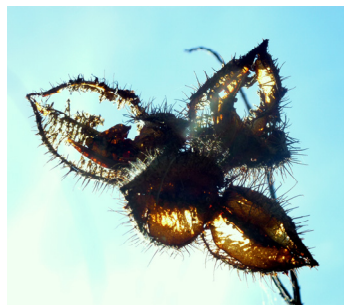
Et Krajcberg cite le cas de cette fleur qui, dans son jardin, à chaque saison, prend une couleur différente. Mystère de la nature, dit-il, face aux scientifiques incrédules qui sont incapables de la moindre explication.



Le regard de l'artiste qui sait choisir le bon sujet, son cadre, son sens, est comme l'apothéose de l'acte minimal de création de l'être humain.



Il suffit de regarder nous dit-il. Mais cela suppose de savoir voir.



Et en plagiant Picasso, Krajcberg pourrait dire : « Cela vous paraît facile ? Mais j'ai mis toute une vie – et quelle vie – à apprendre à faire une bonne photographie, qui soit chaque fois une sculpture différente, dont je peux donner à voir la beauté, la perfection, la puissance, en intervenant le moins possible ».



Attitude exemplaire aussi, qui parle comme une parabole qui nous dirait d'arrêter d'en faire trop, pour prendre le temps de regarder et de comprendre.

Claude Mollard

Les photographies de Frans Krajcberg sont vendues au prix de 5 000 €. Elles sont tirées à 3 exemplaires. Le produit de la vente va au profit de l'Espace Krajcberg à Paris et des Indiens d'Amazonie.